Bulletin administratif n° 11, novembre 1904, pp. 960-963

DUPIRE (Virgile)

Châlons 1871.

Membre perpétuel,

Vice-Président de la Commission régionale de Saint-Quentin.

Une assistance considérable, dans laquelle se trouvaient notamment M. le maire de Chauny, la plupart des conseillers municipaux, tous les chefs d'industrie de notre ville, a accompagné le 3 novembre courant au cimetière la dépouille mortelle de M. Virgile Dupire.

Les cordons du corbillard étaient tenus par MM. Levaslot, fondateur de la fonderie, Broglin, associé du défunt, Woirin, directeur de la sucrerie Ternynck, Esselin, co-administrateur, avec M. Dupire, de l'entreprise Joncourt, Lesclinquier, et Descarière (de Sinceny), ses amis.

Une nombreuse délégation d'Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, entourant le président du Groupe régional, M. Caremelle, marchait immédiatement derrière le clergé.

De très belles couronnes avaient été offertes par :

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers; les camarades des Arts et Métiers de Chauny; le personnel de l'entreprise Joncourt; le personnel des ateliers Broglin et Dupire, et leur patron; les ouvriers de la balastière de Rochy-Condé; ceux de la balastière de Vailly; l'Association amicale des caoutchoutiers chaunois, enfin les couronnes particulières de Mme Lucien Joncourt, de M. Broglin, de M. Esselin, de Mme Ed. Joncourt, etc.

Le deuil était conduit par les cousins de M. Dupire, auxquels s'étaient joints M. Esselin et Mme Lucien Joncourt.

Au cimetière, deux discours prononcés par M. Levaslot et M. Woirin ont exprimé, tour à tour, les regrets des amis et les sentiments d'estime qu'inspirait à tous le caractère de M. Dupire.

M. Levaslot, délégué par M. Caremelle, président du Groupe régional, s'est exprimé en ces termes :

DISCOURS DE M. LEVASLOT (Châl. 1852)

Mesdames, Messieurs, mes chers Camarades,

C'est sous l'influence d'une profonde émotion que je prends la parole, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et

Métiers, pour adresser le suprême adieu à notre excellent camarade Dupire, que la mort prématurée enlève à la tendresse de sa famille, à l'affection de ses amis et à l'estime de tous ceux qui ont pu l'apprécier.

Virgile Dupire est né à Chauny en mai 1856. Il fit ses premières études dans un pensionnat de la localité, dirigé à cette époque par M. Magnier; puis il les continua au lycée de Saint-Quentin, dans le but de se préparer aux examens d'admission de l'École d'Arts et Métiers de Châlons.

Il y fut reçu en 1871 et y laissa après ses trois années d'études le souvenir d'un bon élève et d'un excellent Camarade.

Il fit ensuite son volontariat au 3e génie, à Arras, puis entra à la Compagnie du chemin de fer de Vélu-Bertincourt.

Après quelques années, il fut admis à la Compagnie de Saint-Gobain et fut envoyé à la Glacerie de Montluçon. Après un séjour de plusieurs années, il fut hanté par le vif désir de revenir à Chauny, afin de rester avec ses parents; car chez lui, le sentiment de l'amour filial atteignait un degré très élevé. Il donna donc sa démission et put entrer en 1881, dans la grande entreprise créée par les deux frères Lucien et Édouard Joncourt, dont l'excellent souvenir est encore si vivace parmi nous. Il y fut apprécié dès son début, car, quoique très jeune encore, il se faisait remarquer par ses qualités de travailleur infatigable, doublé d'un caractère énergique, et il contribua, pour une bonne part, à la prospérité de cette vaste entreprise.

Ses patrons, reconnaissant ses solides qualités, lui firent rapidement une belle situation, et, après quelques années, lui confièrent la direction générale de leurs travaux. Il devint ainsi leur plus précieux collaborateur en même temps que leur ami dévoué.

En 1894, il fut sollicité par un de ses meilleurs amis, M. Broglin, pour reprendre avec lui, l'établissement industriel que j'avais créé à Chauny. Après avoir mûrement réfléchi, il agréa la proposition de M. Broglin, ce qui lui permettait de se consacrer davantage à sa mère restée veuve en 1889.

Ce ne fut pas sans un grand serrement de cœur qu'il quitta les frères Joncourt après treize années; mais ceux-ci comprirent parfaitement la raison dominante qui le faisait agir ainsi; aussi restèrent-ils toujours dans les meilleures dispositions d'amitié réciproques. Dans sa nouvelle situation il fit preuve de cet esprit de suite pondéré qui l'avait toujours fait réussir, et les deux associés se complétant l'un par l'autre, eurent la satisfaction de voir prospérer leur établissement industriel.

En 1899, Édouard Joncourt, ayant probablement des raisons pour

craindre sa fin prochaine, avait pris ses dispositions dans le cas où sa triste prévision se réaliserait, en nommant secrètement deux hommes de cœur, MM. Esselin et Virgile Dupire comme administrateurs, avec mission de continuer les travaux entrepris et l'exécution des marchés en cours.

Le pressentiment qu'avait eu Édouard Joncourt s'est malheureusement réalisé et le 1er décembre 1899 il mourut subitement.

Ayant eu connaissance à ce moment, du désir exprimé par Édouard Joncourt et, après s'être mis d'accord avec son associé, Virgile Dupire n'hésita pas à accepter ce grand surcroît de travail, et il s'en acquitta comme il l'avait toujours fait, à la grande satisfaction et à la profonde reconnaissance des intéressés, que sa mort plonge dans la plus grande désolation.

J'ai indiqué à grands traits les qualités de cet excellent Camarade, dont la perte est si vivement ressentie et j'ose dire, que personne n'a, plus que lui, mis en pratique, cette belle devise enseignée dans nos chères Écoles d'Arts et Métiers : probité, amour du travail, persévérance quand même, camaraderie, solidarité et dévouement.

Cette assistance nombreuse et émue qui a voulu l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure, prouve de quelle estime et de quelles sympathies il était entouré. Puissent-elles apporter un adoucissement au chagrin immense que sa perte inflige à sa famille et surtout à sa mère pour laquelle il a toujours témoigné un respect filial exemplaire.

Au nom de tous tes Camarades des Écoles d'Arts et Métiers et de tes nombreux amis, au nom du personnel de l'établissement industriel Broglin et Dupire et en celui de l'entreprise Joncourt, au nom de tous, Virgile Dupire, je te dis adieu, adieu!

M. Woirin, qui a été le camarade de M. Dupire à l'École de Châlons, a prononcé ensuite l'adieu que voici :

DISCOURS DE M. WOIRIN (Châl. 1871)

Mesdames, Messieurs, mes chers Camarades,

Après les éloquentes paroles qui viennent d'être prononcées par M. Levas, lot, je dois ajouter un dernier adieu au Camarade sincère, au bien cher ami qui fut mon compagnon d'École et dont je me rappelle la joie lorsque nous nous retrouvâmes à Chauny.

Ce qu'on ne saurait trop redire, c'est que Dupire était un cœur d'or; il n'avait pas d'ennemis; c'était la générosité même; sa bourse était toujours ouverte, surtout lorsqu'il s'agissait de Camarades malheureux et il ne regrettait jamais d'avoir obligé quelqu'un, même lorsqu'il reconnaissait s'être trompé.

Et comme s'il avait eu la prescience de sa fin trop hâtive : « A quoi bon disait-il, se faire des misères, se détester pour de vains honneurs, puisqu'on meurt si vite et qu'on est si vite oublié? »

Il était l'âme des rapports entre les Anciens Élèves de la région de Chauny, s'occupant de les rapprocher, de créer entre eux des relations, organisant les banquets, y assistant dans les autres régions et pour bien marquer que les Camarades de Chauny ne se désintéressaient pas de l'intérêt général de l'Association.

Rien ne lui coûtait : les démarches personnelles, les encouragements aux jeunes, l'insistance auprès des hésitants, tout était mis en œuvre pour grouper et mettre en action les forces d'assistance réciproque et de protection obligatoire qui sont le but de notre association.

Dupire aurait pu être comme bien d'autres un bon père de famille; il en avait ambitionné les joies; mais il avait renoncé à tout; orphelin de bonne heure, il était resté avec sa mère qui était infirme ; il craignait d'imposer à d'autres les soins que nécessitait cette situation et il préféra rester pour la soigner avec la tendresse qu'il possédait: c'est la plus belle marque de sa grande générosité et des sentiments qui l'animaient.

Cette mort laissera là un vide bien cruel au milieu de tous les regrets qu'il emporte de ses collaborateurs et amis; mais je suis heureux ici, au milieu de notre tristesse de penser que les soins affectueux de ses parents, de son associé et ami M. Broglin, lui ont épargné jusqu'au dernier moment les affres de la dernière heure. Il est mort sans souffrance, presque réconforté et ne se doutant même pas qu'il était près de l'éternité, ce qui a été pour lui une première récompense, pour nous une suprême satisfaction.

Dors en paix, cher Virgile; ta vie trop courte a été dignement et noblement remplie et peut servir d'exemple. Adieu pour toujours.

La Commission des Bulletins.